CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur
VIA Y. et M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Trains Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:46 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:00 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N

Exclusivement de Première Classe
--EST LE--
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un wagon Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells

T. & P.

Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles

EXCURSIONS
—VIA—
New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim

$1.25

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Bogalusa, Ito, Sun, Talisheek, Floreenville, Maud et Intermédiaire.

$1.25

Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations on Bogue Chitto Branch
à la Nouvelle-Orleans.

HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un filet de Broadway.

Eclairé a l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2939.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 ——— RUE ROYALE ——— 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Mme Richard de Tournillon Bond à Mme Frank L. Richardson, portion, Nashville, Prytanée, Arabella et Perrier, $6,000.

Mme Harry R. Stevens à Mme Albert A. Robbert, terrain, Cleveland, Carrollton, Canal et Solomon, $4,750.

N. O. Land Co. à Mme William L. Boley, terrain, Twiggs, Catina, Wuerpel et Smith, $850.

Félix J. Dreyfous à la Fidelity Homestead Ass'n, portion, Chemin de la Métairie, avenue City Park, Dumaine, Carrollton et Boulevard Morgan, $875.

Acquéreur à Fred. B. Chambers, même propriété, $600.

Wm J. Luthjens à Henry Schmitt, 2 terrains, Columbia, Frankfort, Musique et Washington, $1,200.

Veuve Alfred Williams à la Dixie Homestead Ass'n, terrain, Liberté, Franklin, Cadiz et Jéna, $2,500.

Louis Spiro à John Sidney Gardner, terrain, Lopez Iberville, Canal et Rendon, $2,160.

John Sidney Gardner à la Dixie Homestead Ass'n, même propriété que ci-dessus, $2,800.

Acquéreur à Andrew L. et Mlle Emily T. Lukinovich, même propriété que ci-dessus, $2,500.

Arthur Caire au Capitaine Millard Filmore Bradford, portion, Ste-Marie, Félicité, Camp, et Chestnut, $5,250.

Xeter Realty Ltd à Louis J. Joubert, portion, Annette, St-Bernard, Villeré et Robertson, $100.

Suburban Bldg and Loan Ass'n à Hy Wm Adams, terrain, Clouet, Urquhart, Louisa et Marais, $1,000.

Congregation of the Sisters Marianites of the Holy Cross à la Third District Bldg Ass'n, terrain, Magasin, Camp, Girod et Julie, $5,200.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $5,200.

Mme Joseph Le Bœuf à la Suburban Bldg and Loan Assn, portion, Broad, Onzaga, White et D'Abadie, $1,200.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $1,200.

John Sill Jr à la Security Bldg and Loan Ass'n, terrain, Valence, Cadiz, Constance et Laurel, $2,850.

Acquéreur à Edward J. Bastian, même propriété, $2,100.

John Trascher Jr à la Suburban Bldg and Loan Ass'n, terrain, Johnson, Galvez, Port et St-Ferdinand, $1,500.

Acquéreur à Chas. Silva, même propriété, $1,200.

Anthony Schaefers à la Security Bldg and Loan Ass'n, 2 terrains, Camp, Magasin, Sixième et Septième, $2,000.

Acquéreur au vendeur, même propriété, $2,000.

Congregation of the Sisters Marianites of the Holy Cross à la Third District Bldg Ass'n, terrain, Magasin, Camp, Girod et Julie, résolution autorisant l'emprunt de $5,200 sur la susdite propriété.

N. O. Home Site Co. Ltd à Joseph Duncan Brown, terrain, Lesseps, France, Derbigny et Roman, $350.

Anthony Bonaud à Alfred Williams Jr et als. 2 terrains, Douane, Bienville, Rocheblave et Tonti, $4,150.

Mme Laura Williams et als à Anthony Bonaud, même propriété décrite ci-dessus, $4,000.

Même à Mme Andrew G. Romain, terrain, Liberté, Cadiz, Franklin et Jéna, $2,500.

Alfred Williams Jr et als à Mme Laura Williams, terrain, Dorgenois, Orléans, Ste-Anne et Broad, $1,000.

John G. R. Williams à la Union Homestead Ass'n, 2 terrains, Annonciation, Milan, Tchoupitoulas et Berlin, $1,500.

Acquéreur au vendeur, même propriété $1,500.

John J. Barr à R. H. Colcock, bail de la propriété No 1528 rue Calhoun, entre Hurst et Benjamin, pour un an, à $35 par mois.

Dixie Homestead Ass'n à Victor J. Passera, terrain, Liberté, Franklin, Cadiz et Jéna, $1,300.

NOCE MACABRE.

Veuf de quatre femmes, le citoyen Marshal Mosbarger vient de se marier pour la cinquième fois avec une jeune femme, qui n'a conduit que trois conjoints à leur dernière demeure.

Tous deux voulurent donner à la cérémonie de leur mariage un caractère original.

M. Mosbarger avait un ami M. N. Smith, entrepreneur de pompes funèbres de son métier. Celui-ci a entreposé dans un vaste hall de sa maison une grande quantité de cercueils de toutes les tailles, de tous les bois: chêne, sapin, acajou, tapissés de velours, de satin, revêtus de plomb, etc.

Le fiancé alla donc trouver son ami et lui demanda la permission d'être marié dans son entrepôt: on la lui accorda. Mais, le magistrat qui procède à cette cérémonie ne se dérange qu'en cas de maladie.

M. Mosbarger ne s'embarrassa pas pour si peu. Il se coucha dans un cercueil, déclara être à la dernière extrémité, et c'est au milieu des rangs de coffres funèbres qu'il accepta de prendre pour femme Mme Etta Lucette Grandall.

Il paraît que la noce fut très gaie.

LE MATELAS INSUBMERSIBLE

Plusieurs grandes compagnies de navigation renouvellent complètement leur literie, et pour cause.

Un homme auquel on devrait tresser des couronnes, mais dont le nom reste ignoré, a imaginé de confectionner des matelas, des traversins, des oreillers en une matière végétale extrêmement souple, légère, moelleuse, qui remplace avantageusement la laine, le crin et la plume, et qui est, par surcroît, insubmersible.

Un matelas devient ainsi une sorte de radeau très sûr qui permet aux naufragés d'attendre du secours, et comme sur les paquebots il y a un matelas par passager, c'est le salut à peu près certain en cas de sinistre.

Une commande colossale de ces matelas à double fin a été faite récemment.

AU PAYS BASQUE.

La ville de Saint-Jean-de-Luz, célèbre par ses audacieux marins qui découvrirent Terre-Neuve, a eu l'attention de présenter à M. Raymond Poincaré ses danseuses les plus gracieuses.

Le Fandango basque est une danse tout à fait charmante, bien supérieure et plus chaste que le Tango, car le cavalier, les mains sur les hanches, poursuit sa danseuse sans jamais la toucher, même du bout des doigts. Le Fandango supplantera-t-il le Tango?

L'"Eclair" rappelle qu'au dix-septième siècle, lors du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse, qui donna lieu à des fêtes dont Mlle de Motteville a laissé le féerique récit, ce fut la Cour qui donna aux habitants de Saint-Jean-de-Luz, le délicat plaisir d'un ballet. Louis XIV en personne, la jeune reine de France et des seigneurs de la cour le dansèrent sur une estrade. Le Roi et les seigneurs firent merveille.

Louis XIV était vêtu d'un habit en drap d'or, et il conquit tous les cœurs par la grâce de ses manières. On voit encore, à Saint-Jean-de-Luz, la maison de l'Infante.

Un homme peut être désemparé comme un navire. — L'ancre, c'est la conscience; chose lugubre, la conscience peut casser.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le shérif, VENDREDI, 28 novembre 1913, de propriétés améliorées de valeur à Milneburg, du Premier District, dans l'Ilet borné par les rues Columbia, Champs-Elysées, Marigny et America, sur deux grands terrains.

Consumers' Brewing Company vs. Louis Moreau.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 105,935—En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procederai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, VENDREDI, 28 novembre 1913, à midi, les propriétés ci-dessus décrites à savoir:

Deux certains lots de terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Troisième District de cette ville, dans l'Ilet, à Milneburg, borné par les rues Columbia, Champs-Elysées, Marigny et America, désignés par les numéros sept et neuf, sur un croquis dressé par Edgar Pilié, voyer, daté du 25 mai 1893, annexé à un acte passé devant L. F. Bouchereau, ancien notaire en cette ville, le 7 novembre 1893. Le lot numéro sept mesure soixante-trois pieds onze pouces et trois lignes de face à la rue Marigny, sur une profondeur de cent vingt-sept pieds dix pouces et cinq lignes entre lignes parallèles, et soixante-trois pieds onze pouces et trois lignes de large à l'arrière. Le lot numéro neuf mesure soixante-trois pieds onze pouces et trois lignes de face à la rue Columbia, sur une profondeur de cent vingt-sept pieds dix pouces et cinq lignes, entre lignes parallèles, et soixante-trois pieds onze pouces et trois lignes de large à l'arrière.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Condition—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
E. M. CAHN & T. A. SCHUBER,
Avocats pour le demandeur.
oct25,26,31—nov7,14,21,28

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe a cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "**Rendre certain ou garantir.**" Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) ——— 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE
VOYAGE DE VACANCES
Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et
TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES
Aux Stations de la **CALIFORNIE** et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ—PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.
Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La.
J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

...r dandruff, use
...D. PINAUD'S HAIR TONIC
(Eau de Quinine)
Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and lifeless. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and $1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.
Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American offices.
Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 13 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

XXIII

Jugeant pour le moins inutile de continuer avec Sacha cette conversation qui ne lui apprenait plus rien, il passa dans le boudoir de Mme Praskow, pour attendre son retour.

Le choix de cette pièce était malheureux, car elle rappelait de trop brûlants souvenirs à l'amoureux qu'on abandonnait. En évoquant devant lui les trop séduisantes images des joies qu'il allait perdre, elle irritait encore la surexcitation nerveuse à laquelle il était en proie...

L'inspection du boudoir lui permit de se rendre compte de l'exactitude de tout ce que la femme de chambre lui avait dit. Les préparatifs du départ frappaient ses yeux de tous côtés. Les mille petits objets familiers à la main de Nadia avaient déjà disparu. La papeterie chef-d'œuvre de l'industrie parisienne, portant par avance la date du XXe siècle, était déjà renfermée dans sa gaine de maroquin; les terres cuites de Tanagra et les petits bronzes florentins avaient disparu des étagères et de la cheminée: tout annonçait la solitude qui suit l'absence.

Combien d'heures ou de minutes dura cette attente énervante, lui-même ne l'aurait pu dire, car il avait complètement perdu la notion du temps, et le sentiment de la durée.

Nadia revint enfin, et, sans prendre le temps de se défaire, poussa la porte du boudoir, et entra en coup de vent.

Elle aperçut le comte à demi couché sur le divan, dans l'affaissement d'un complet abandon de lui-même. Mais c'était un homme doué d'un singulier ressort — même au milieu des crises les plus pénibles — et à qui ses nerfs ne faisaient jamais trop longtemps défaut. Il se releva brusquement, et — elle et lui — ils se trouvèrent debout, l'un en face de l'autre, tout près — comme deux lutteurs — deux adversaires — deux ennemis — qui n'attendent que le signal du combat. Mais la femme avait sur l'homme l'avantage d'une entière possession d'elle-même, et, en pareil cas, être maître de soi, c'est être aussi maître de la situation.

Ce fut lui qui commença.

— Ainsi, vous partez ? lui dit-il d'une voix âpre, violente et frémissante.

— Oui! répondit-elle très sèchement.

— Et pourquoi partez-vous ?

— Parce qu'il le faut!

— Pourquoi le faut-il ?

Parce que je souffre trop ici.

— Hé! qui donc le fait souffrir ?

— Toi et elle!

En entendant cette allusion faite à une personne si malheureuse, et si véritablement à plaindre, Albert éprouva, pour la première fois, une sorte de révolte généreuse en faveur de sa femme, et contre sa maîtresse. Mais ce ne fut là qu'un éclair trop promptement éteint. Aussi, au lieu de faire la réponse énergique et vive que la comtesse avait méritée, il se contenta de balbutier d'une voix indistincte:

— Je ne vois pas pourquoi tu mêles à tout cela quelqu'un que nos débats ne regardent en aucune façon. Ne t'occupe pas plus d'elle qu'elle ne s'occupe de toi.

— Comme tu la défends!

— Comme tu l'attaques! Dieu sait que j'aimerais mieux n'avoir jamais à parler d'elle. Pourquoi prends-tu plaisir à me la rappeler, quand, lorsque tu le veux, tu sais si bien me la faire oublier ?

Albert avait prononcé ces derniers mots d'une voix flatteuse et caressante; mais cette sorte d'insinuation amoureuse resta sans effet. Aussi la comtesse reprit avec plus de hauteur encore, et plus d'âpreté:

— Je ne l'oublie pas, moi! au contraire: j'y pense toujours... Je rêve d'elle chaque nuit: elle me jette dans une crainte perpétuelle; je la vois sans cesse, te reprenant à moi, t'enlevant, t'emportant je ne sais où, et me laissant pour toujours dans le désespoir et dans les larmes! Me comprends-tu maintenant ?

— Je ne comprends qu'une chose, c'est que tu es un peu folle, et que tu prends plaisir à gâter notre vie, et que tu fais ainsi notre malheur à tous deux...

— Si tu crois que je vais te plaindre! fit-elle avec une expression d'une singulière amertume — Je te laisse dans les bras d'une femme jeune et jolie, qui va te donner bientôt les joies de la paternité, car tu as tous les bonheurs à la fois, toi! tandis que celle qui t'aime s'en va, seule dans le vaste monde, sans savoir où... renonçant à tout ce qui fait la vie heureuse, ne demandant que l'oubli, et ne souhaitant que la mort!

Tout cela fut dit avec la fermeté, le calme et la froideur des résolutions implacables. Aussi, en entendant ces derniers mots, le mari de Suzanne se sentit en proie à une sorte de stupeur, qui semblait paralyser sa pensée.

Il ne pouvait plus douter maintenant de l'inévitable solution d'un conflit, arrivé au terme suprême du paroxysme aigu. Irritée, hautaine, égoïste, personnelle, trop sûre, hélas! de son empire, Nadia ne ferait à coup sûr aucune concession. Le comte de Ligny allait se voir placé dans la plus cruelle alternative: quitter sa femme, ce qui était certainement une action coupable; ou renoncer à sa maîtresse, sans laquelle il lui semblait qu'il ne pourrait plus vivre. Il fit donc un suprême effort pour éloigner de ses lèvres le calice que lui tendait cette main blanche et cruelle. Il essaya, par tous les moyens en son pouvoir, de lui démontrer que ses craintes étaient chimériques et folles. Est-ce que l'autre — le malheureux la reniait si lâchement qu'il n'osait même plus la nommer! — est-ce que l'autre était quelque chose pour lui ? Est-ce qu'il ne l'avait pas quittée dès qu'il avait retrouvé sa chère Nadia ? Est-ce qu'elle n'était pas sûre d'être l'adorée, l'aimée uniquement et entre toutes ? Est-ce qu'il ne lui donnait pas tout ce qu'elle voulait de son temps? Est-ce qu'elle pouvait espérer une félicité plus grande que celle dont ils jouissaient maintenant, sans crainte, sans scandale, sans que rien ni personne vint jamais la troubler ?... Ne pas se contenter de tant de bonheur, c'était vraiment de la folie!

— Eh bien! soit! mettons que je suis folle! dit-elle avec une câlinerie du regard, du geste et de l'accent à faire tourner une tête plus forte que celle de l'homme qu'elle avait maintenant devant elle; mais ajoute du moins, pour mon excuse, que c'est de toi que je le suis!

Et, en ce moment, il y avait dans les façons d'être et de dire de Mme Praskow un mélange de tendresse et de passion qu'auraient pu lui envier les plus fines diseuses de nos premiers théâtres. Elle tenait la main du jeune homme dans ses mains frémissantes, et lui dardait son regard brûlant dans les prunelles tout en l'enveloppant des capiteux effluves qui se dégageaient de sa personne, et qui lui rappelaient des heures de délices comme sa vie n'en avait jamais connu de plus grandes.

Il la prit dans ses bras, l'étreignit contre sa poitrine, et, se rachant la tête dans son cou parfumé:

— Tu sais bien, murmura-t-il, que je fais toujours ce que tu veux!

La suite à dimanche prochain.

Consulat de France
522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Barbier, Alexandre.
M. Barthe, Jean Pierre.
M. Barroul, Julien.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bejottes, Auguste.
M. Boulard, André.
M. Bonnecarrère, Antoine Baptiste.
M. Bouillon, Guillaume.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Canton, Martin.
M. Cazalet, Jean Bordenave.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Ducros, J V. Philippe Honore.
M. Duranton, François.
M. Escude, Augustin.
M. Faurie, Claude Auguste.
M. Hoffmann, Léonard.
M. Maisonneuve, Louis Jean.
M. Poey, Maurice.

—28 septembre 1913.

BUREAU DE PLACEMENT
SYLVAIN VIDALAT
214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT.
18sept